



ENGOUEMENT Trapèze, massue ou monocycle, un loisir devenu accessible à tous.

Chacun cherche son cirque

ARTS DE LA PISTE La rentrée scolaire coïncide avec l'ouverture de nouvelles écoles de cirque en Suisse romande. Une discipline de la scène qui séduit jusqu'en entreprise. Par *Sophie Balbo*.

Pieds nus sur la piste poussiéreuse, jean retroussé, Sarah, 11 ans, jongle en silence avec quelques balles colorées. Elle prépare un spectacle pour clore ses deux semaines de stage de cirque estival sous le chapiteau du Théâtre Cirqule. Dehors, Sévane, 8 ans, explique qu'il s'apprête à faire le «loup sur la boule». Un peu plus loin, trois adolescentes en chapeau et bas résilles répètent leur numéro au trapèze volant, bien sécurisées par des harnais et des matelas.

Comme eux, de plus en plus de jeunes Romands se lancent sur la piste. A Nyon par exemple, l'école Elastique Citrique, fondée il y a douze ans, reçoit chaque semaine 230 élèves et affiche déjà complet pour cette année. Les autres écoles du canton de Vaud sont presque toutes dans la même situation. Et depuis la rentrée d'août, deux nouvelles adresses s'ajoutent à la liste de la dizaine de structures existantes: l'Association Coquino, à Morges, et le Cirque Amara, à Marchissy.

Pourquoi les arts de la piste ont-ils une telle popularité? Plusieurs raisons à cela. «Les écoles de cirque permettent aux enfants de s'épanouir, d'exprimer leur corporéité de manière dynamique et joviale», explique Frédéric Klink, fondateur de Coquino. Pour François Pythoud, cofondateur de l'Elastique Citrique, les parents déplorent une dérive du sport de haut niveau: «Le cirque les séduit, car il permet à leurs enfants de faire du sport sans pour autant faire de la compétition.» C'est d'ailleurs souvent

dans le cadre des cours de gymnastique à l'école que naît le goût de cette discipline, comme le constate Jacques Dupuis, président de l'Association Arc-en-Ciel à Yverdon. Ces arts permettent aussi à chacun de trouver sa place. «Il y a toujours un moyen

«Cela me permet de vivre mes rêves.»

Anaïs Spuehler, animatrice de cirque

d'utiliser ses défauts pour en faire quelque chose», estime Yvette Challande, directrice du Théâtre Cirqule à Genève, qui reçoit notamment 300 stagiaires par été.

Trapèze, tissus, monocycle, diablo, massues... Le cirque est donc entré dans le domaine des loisirs accessibles à tous. Même le Club Med s'est emparé du phénomène: il propose des cours dans ses villages du monde entier.

CIRQUE NOUVEAU Il faut dire aussi que l'art du cirque qu'apprennent ces enfants est particulier, moins axé sur les prouesses physiques que le cirque traditionnel. Il fait partie d'un courant né dans le début des années 70, lorsque les animaux ont été supprimés de la piste et la performance remplacée par la créativité, la théâtralité, la danse et la poésie: un spectacle interdisciplinaire continu et fluide appelé le «cirque nouveau». Celui-

ci s'ouvre à tous. «On n'a plus besoin d'être né dans une roulotte pour en faire», précise Stéphane Hort, jeune enseignant à l'École de cirque de Sion et auteur d'une étude sur le sujet dans le cadre de sa maturité.

Cette petite et lente «révolution artistique», comme la nomme Stéphane Hort, s'est développée notamment grâce aux tournées du Cirque du Soleil, fondé en 1984 à Québec. Le Cirque Eloïze suscite également de nouvelles envies chez les spectateurs. Et pas seulement chez les enfants.

En effet, les adultes se découvrent aussi de nouvelles vocations. Les cours qui leur sont réservés prennent de l'ampleur. Constatant cet engouement, Anaïs Spuehler, amatrice depuis son enfance, a créé un cirque pour adultes amateurs, le Patchwork Circus, à Cartigny. Les membres concilient leur passion du cirque avec une activité lucrative. «Cela m'apporte de l'équilibre, de la légèreté et me permet de vivre mes rêves», relève-t-elle.

AU TRAVAIL AUSSI Il est désormais possible de pratiquer les arts de la piste sans même se déplacer sous un chapiteau. Car les entreprises saisissent peu à peu les avantages des cours de cirque, notamment du jonglage. «Nous avons reçu des commandes de certaines banques en Suisse alémanique qui voulaient proposer à leurs employés de jongler pour se détresser», dit Chrislaine Schambacher, directrice de Jonglerie Diffusion, société genevoise qui fabrique du matériel spécialisé depuis 20 ans. Une grande entreprise a récemment offert à ses cadres des balles, afin de pratiquer l'art de la jonglerie entre deux séminaires. Pour Chrislaine Schambacher, «cela permet de dédramatiser les comportements sociaux en mettant toute la hiérarchie au même niveau.» |

LARGEUR.COM

l'Hebdo

SWISS Up

Deux mois pour convaincre les patrons d'engager des apprentis. Mandaté par le canton de Vaud, Norbert Parosod a passé l'été à faire du «porte-à-porte» auprès de centaines d'entreprises.

En primeur, ce dénicheur de places de formation raconte une démarche concrète, originale et fructueuse.

A découvrir sur
www.swissUp.com

le site dédié au monde de la formation

Un site de **l'Hebdo**